

Le rôle de la religion dans l'intégration

Mots clés

Pluralisme • Diversité • Religion • Immigration • Intégration

Résumé de la recherche

Le projet « Religion et Migration » constitue un des volets d'une recherche plus large axée sur les « Dimensions du pluralisme religieux québécois ». Le projet vise à dresser un portrait global de la diversité religieuse au Québec depuis les années 1960. La première phase de la recherche qui a débuté en 2006 a mis en évidence, entre autres, le rôle des groupes religieux composés d'immigrants dans la trajectoire d'installation de leurs membres. La seconde phase de la recherche entamée en 2010 et toujours en cours développe certains des thèmes identifiés dont le lien entre migration et religion, à Montréal et en région. À ce jour, la recherche a permis de répertorier et de dresser le portrait de 78 groupes religieux rassemblant des immigrants et situés à Montréal; parmi ceux-ci, 25 ont fait l'objet d'études approfondies dont six sont déjà disponibles sous format PDF sur le site du GRDU (www.grdu.umontreal.ca). En région, 12 groupes ont été documentés et 3 études approfondies sont en cours. D'autres sont prévues pour 2012-2013.

Contexte ou justification de la problématique

Après avoir longtemps favorisé l'immigration de chrétiens européens, les réformes des politiques canadiennes de 1968 ont permis

l'arrivée de nouvelles populations non-chrétiennes, introduisant ainsi une nouvelle diversité ethnique et religieuse dans le pays. Ces changements sont survenus au moment même où le Québec entrait dans une phase de modernisation et de sécularisation rapide, mieux connue sous le nom de « Révolution tranquille ». Ainsi, le portrait social et démographique de la province a connu une transformation radicale, le processus semble se poursuivre aujourd'hui. En effet, les statistiques montrent que le poids démographique relatif des immigrants est en croissance constante, de 5,6% de la population en 1951 à 11,5% en 2006; les populations musulmanes en particulier ont progressé de 140% au cours des années 1990. Les études montrent que les immigrants, ainsi que leurs enfants, sont généralement plus pratiquants que la population locale; en 2003 Annick Germain et ses collègues dénombrent ainsi 800 lieux de culte à Montréal, dont 35% seraient occupés par des minorités migrantes (Africains, Haïtiens, Latino-Américains et Philippins), de confession non-chrétienne ou évangélique.

La présence de ces groupes culturellement divers a récemment soulevé de nombreuses controverses quant à leur possibilité d'intégration dans la société québécoise et aux ajustements que cette dernière devait consentir afin d'accueillir ces populations. À leur arri-

vée, celles-ci sont en effet confrontées à l'absence de réseau social, au manque de connaissances sur le fonctionnement de la société d'accueil et au risque d'isolement. Une variété d'institutions publiques ou associations non-gouvernementales (YMCA, associations ethniques) proposent des services d'accueil aux nouveaux arrivants; à cet effet, elles bénéficient de diverses sources de financement, public et privé. Un grand nombre d'organisations religieuses offrent également des ressources substantielles, matérielles, psychologiques et symboliques, bien qu'elles ne bénéficient ni de la même reconnaissance publique ni des mêmes sources de financement.

En fait, le style de religiosité des immigrants est généralement perçu comme une entrave au processus de sécularisation de la société entamé très récemment, et les groupes religieux sont parfois présentés comme des enclaves ethniques freinant ou empêchant l'intégration de leurs membres dans la société d'accueil. Les études empiriques réalisées auprès des groupes religieux d'immigrants sont encore peu nombreuses et leur diffusion dans l'opinion publique et médiatique demeure limitée. Notre recherche vise à broser le portrait d'une large variété de groupes religieux d'immigrants (hindous, musulmans, évangéliques, catholiques, bouddhistes, etc.) et ainsi, à déconstruire certains stéréotypes. Par ailleurs, la méthode d'observation participante permet de mieux comprendre les dynamiques internes à ces espaces et les enjeux qui s'articulent autour de l'insertion de leurs membres dans la société québécoise. Les résultats mettent en évidence le type de ressources que constitue la religion pour les groupes d'immigrants de façon à combler les besoins de divers intervenants sociaux en interaction avec ces populations (domaine de la santé, de l'éducation, etc.).

Méthodologie

La recherche est menée d'un point de vue ethnographique, méthode qui privilégie la perspective des acteurs (membres et leaders religieux). Parmi les groupes répertoriés, certains

ont été étudiés plus en profondeur à l'aide de plusieurs types d'observations : activités religieuses (rituels, réunions de prières, etc.), activités sociales (repas communautaire, activités de financement, etc.) et autres événements informels (invitations spontanées à un repas par exemple). Des entrevues ont également été menées avec les dirigeants de ces groupes ainsi qu'avec des membres de profils divers en termes d'âge, de situation socio-professionnelle, de statut matrimonial ou de niveau d'engagement dans le groupe. Les entrevues touchent des thèmes aussi divers que la trajectoire religieuse en lien avec le parcours migratoire, le niveau d'engagement dans le groupe ou encore son rôle dans le quotidien du membre. Les groupes d'immigrants couverts par l'enquête incluent des religions importées par les immigrants (islam, hindouisme, certaines formes de bouddhisme, pentecôtisme), ainsi que les congrégations de religions établies de longue date incluant une part substantielle d'immigrants (églises catholiques, etc.).

Faits saillants

Comparativement aux Québécois natifs, les immigrants accordent davantage d'importance à la dimension communautaire de leur engagement religieux. Ainsi, les espaces de culte représentent pour beaucoup un espace de sociabilité voire un lieu d'appartenance central qui aide à compenser l'affaiblissement des liens et soutien sociaux vécus dans l'expérience migratoire.

Les groupes religieux formés par les immigrants jouent un rôle essentiel dans l'insertion de leurs membres

Une large gamme de ressources : les groupes religieux proposent à leurs membres immigrants des ressources matérielles, sociales, émotionnelles et psychologiques dans le but de faciliter leur adaptation à leur société de résidence : informations sur le logement ou l'emploi transmises de bouche-à-oreille, soutien aux mères célibataires ou aux mineurs non accompagnés, etc. Par exemple, une confrérie

mouride sénégalaise offre l'hospitalité à tout nouvel arrivant d'Afrique, parfois pour plusieurs mois. Ces ressources informelles ne se substituent pas aux services offerts par les organisations gouvernementales mais elles les complètent et font office de relais entre les migrants et ces institutions. Les jeunes sont particulièrement visés par ces groupes qui organisent des activités spécialement conçues pour les attirer.

Un langage symbolique : la vision du monde transmise par les groupes religieux constitue un langage symbolique qui permet de donner sens aux difficultés de la migration, de l'exil et de l'établissement au Québec, et aux éventuelles expériences de discrimination et de racisme. Ainsi, les migrants peuvent réinterpréter leur trajectoire migratoire dans un cadre éthique valorisant. La plupart des répondants musulmans et pentecôtistes considèrent en effet leur religion comme une source de fierté et de distinction positive.

Une variété d'attitudes envers la société civile

Visibilité et invisibilité : certains stéréotypes largement répandus dans les médias véhiculent l'image du Québécois natif non religieux, sécularisé et discret d'une part, et des immigrants pratiquants, porteurs de marqueurs d'une religiosité visible et exotique d'autre part. Or les attitudes relativement à la visibilité dans la société d'accueil varient selon les groupes religieux, voire au sein d'une même tradition. Par exemple, certains musulmans concentrent leurs pratiques dans l'espace privé tandis que d'autres organisent des activités publiques dans le but de faire connaître et de démythifier l'islam. Notons par ailleurs que la majorité des immigrants sont d'affiliation catholique. À leur arrivée, ils rejoignent des paroisses locales où ils intègrent leur propre style de liturgique, obligeant les églises à certaines adaptations, en matière linguistique par exemple. Ainsi, les catholiques hispanophones ont insufflé une vitalité nouvelle au mouvement catholique charismatique québécois.

Intégration et adaptation : les groupes étudiés construisent diverses stratégies pour s'adapter

à leur nouvel environnement sécularisé et pour composer avec l'attention du public. Ainsi, bon nombre d'entre eux soulignent les similitudes entre leur vision du monde et celle dominante dans la société québécoise. Par exemple, un pasteur pentecôtiste rédige ses sermons de façon à transformer les membres de son église en « bons citoyens ». En fait, la plupart des leaders religieux formulent des discours d'intégration et présentent leurs membres comme des acteurs sociaux qui apportent une contribution positive à leur pays d'adoption, eu égard à la prospérité de la province, à son enrichissement culturel et à son développement social.

Souvent, les pratiques religieuses sont adaptées aux conditions de vie du Québec de sorte que, par exemple, certains musulmans peuvent modérer l'interdit du paiement d'intérêts. Par ailleurs, l'examen des parcours individuels fait état de changements importants au cours du cycle de vie relativement aux degrés et à la façon dont la religiosité est vécue et pratiquée. D'autres modifications sont attendues au fur et à mesure que les groupes religieux évolueront dans le temps et que la seconde génération arrivera à l'âge adulte; par exemple, par rapport à la question de la langue de culte.

En fait, les principales divergences avec la société de résidence gravitent autour du modèle familial puisque la plupart des groupes religieux entretiennent une approche conservatrice à cet égard. En ce sens, les tamouls catholiques voient une relation de cause à effet entre les faibles niveaux de pratique religieuse des Québécois natifs et l'affaiblissement de leurs structures familiales (fort taux de divorce, concubinage, monoparentalité, etc.) Notons également qu'une minorité de groupes évangéliques affichent une philosophie sectaire et s'attribuent la mission d'évangéliser la société québécoise.

Le religieux comme lieu d'interactions ethniques

Les ressources religieuses importées par les migrants occasionnent de nouvelles formes de relations interethniques. La conversion de

Québécois natifs à l'islam, leur participation à des centres bouddhiques ou leur fréquentation de groupes évangéliques formés par des minorités ethniques entraînent de nouvelles dynamiques sociales. Ces dernières sont parfois marquées par des rapports de pouvoir qui s'articulent autour du savoir religieux et de la légitimité de l'appartenance à la communauté.

En soi, les congrégations religieuses constituent des sites de relations interethniques. Ainsi, aucun des groupes rencontrés n'est monoethnique, puisque la plupart incluent des individus provenant d'origines diverses qui se reconnaissent généralement autour d'un marqueur commun tel que la langue. Certains groupes religieux pouvant même attirer des compatriotes coethniques issus d'autres confessions, par exemple, une congrégation tamoule catholique est occasionnellement fréquentée par des tamouls hindous.

Apport en matière d'interventions publiques ou politiques

Les résultats accessibles sur le site du GRDU permettent de démythifier certains stéréotypes relativement à la religiosité des immigrants dans la société québécoise. Ils offrent également une meilleure compréhension du rôle de la ressource et des groupes religieux dans les trajectoires d'installation des nouveaux arrivants.

Le projet peut permettre aux intervenants sociaux des milieux de la santé et de l'éducation de mieux comprendre les préoccupations et visions du monde d'une partie de leur clientèle croyante. À cet effet, des activités de transfert de connaissances sont prévues pour faire bénéficier les intervenants sociaux des résultats du projet.

Enfin, la recherche soulève la question de la reconnaissance des activités de soutien aux nouveaux arrivants qu'offrent certains groupes religieux. À cet égard, les connaissances qu'elle produit quant au rôle de ces groupes dans l'intégration de leurs membres, au relais qu'ils constituent entre les populations mi-

grantes et la société d'accueil et à la place qu'ils revendiquent dans la société civile peuvent éclairer les décisions des politiques.

Projet

Dimensions du pluralisme religieux québécois

Subventions CRSH et FQRSC
Deirdre Meintel, chercheure principale

Membres de l'équipe

- Khadiyatoullah Fall
Université du Québec à Chicoutimi
- François Gauthier
Université du Québec à Montréal
- Claude Gélinas
Université de Sherbrooke
- Marie-Nathalie LeBlanc
Université du Québec à Montréal
- Josiane Le Gall
Université de Montréal

Partenaires associés au projet

- Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes
- Centre justice et foi
- Centre de santé et de services sociaux de la Montagne

Références et autres informations

Publications

Des documents de recherche sur des groupes religieux particuliers sont disponibles sur le site du GRDU : www.grdu.umontreal.ca

Mossière, G. et Meintel, D. (2010). « Tradition and Transition: Immigrant religious communities in urban contexts (Québec) », *Religion in the Practice of Daily Life*, édité par Hecht, Richard D. et Vincent F. Biondo, Greenwood & Praeger.

Références

A. Germain, J. E. Gagnon, et A.-L. Polo. (2003). *L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques : enjeux et dynamiques locales*. Montréal : Institut National de la Recherche Scientifique Urbanisation. Culture et Société.

Pour plus d'informations sur cette étude, communiquer avec la coordinatrice : geraldine.mossiere@umontreal.ca